

CELA SE PASSE DANS L'ALGÉRIE DE 2009

Mortel désespoir

L'état avancé de la précarité sociale pousse certains de nos concitoyens à des réflexes d'une extrême violence.

A des comportements de désespoir où la limite entre la vie et la mort est franchie avec une inquiétante allégresse. Ainsi de ces dramatiques situations vécues ce week-end, l'une à

Sidi-Bel-Abbès, l'autre à Annaba (lire les comptes rendus de nos correspondants). Entre un père de famille qui se brûle vif en signe de révolte pour s'être vu dessaisi de son misérable «gourbi» par les autorités locales et des harraga (migrants clandestins) qui préfèrent se faire harakiri que d'être rattrapés par les gardes-

côtes, il y a comme un signe commun qui ne trompe pas : l'expression du ras-le-bol quand la mal-vie prend chez l'Algérien des formes nouvelles qui lui étaient inconnues jusque-là. On est dans l'au-delà du stade habituel des soulèvements et des émeutes.

K. Amarni

UN HARRAGA MORT ET DIX-HUIT AUTRES BLESSÉS À ANNABA

Drame en haute mer

Un harraga décédé et 18 autres blessés ont été relevés hier, tôt le matin, dans deux collisions entre des barques traditionnelles utilisées par ces derniers et deux unités du Groupement territorial des gardes-côtes (GTGC) de Annaba au large de Ras El-Hamra.

Ces chiffres nous ont été confirmés de source hospitalière. Ce regrettable incident s'est produit après l'interception, jeudi vers minuit, par le poste d'observation des gardes-côtes de Ras El-Hamra de trois embarcations ayant mis le cap sur les côtes de la Sardaigne (Italie), à partir de la plage du Vivier, située au Cap de Garde, sur la corniche de Annaba.

Deux unités, la 360 et la 355, ont immédiatement pris en chasse les trois embarcations de harraga pour procéder à leur arrestation.

Arrivés à leur niveau, après une course-poursuite de plusieurs heures, les éléments des gardes-côtes ont essuyé de la part de ces derniers un refus catégorique d'obtempérer, selon Abdelaziz Zaïdi, chef de la station maritime principale des gardes-côtes de Annaba.

Plus grave encore, ajoute la même source, les

candidats à l'émigration clandestine ont mis à exécution une nouvelle méthode pour stopper les unités des gardes-côtes.

Deux des trois barques «ont délibérément foncé sur nos unités dans une tentative de provoquer une brèche dans leur coque et les stopper, pour pouvoir ainsi continuer leur traversée», affirme A. Zaïdi.

Malheureusement, ce geste a fait disloquer les deux embarcations de fortune, causant des blessures plus ou moins graves à 19 harraga sur les 46 repêchés, dont un de nationalité tunisienne et 10 de la wilaya de Guelma, alors que les 35 autres sont originaires de Annaba. Ils étaient répartis en deux groupes, le premier composé de 24 personnes et le second de 22.

Gravement atteint, l'un des 19 blessés, âgés de 32 ans, habitant Annaba, a rendu l'âme au cours de la traversée de retour vers le



Un cas de figure qui illustre la détresse dans laquelle se débat une partie de la société.

port d'attache des unités des gardes-côtes, précise le chef de la station maritime principale.

Profitant de cet incident, les harraga de la troisième

barque, dont le nombre reste à déterminer, ont réussi à prendre la fuite.

Des recherches sont activement menées pour les localiser et les intercep-

ter, nous fait savoir A. Zaïdi. Et d'ajouter qu'une enquête a été ouverte par les gardes-côtes pour déterminer les circonstances exactes de ce

drame qui a mis en émoi les habitants de l'antique Hippone, notamment ceux de la frange juvénile, qui connaissaient la victime.

A. Bouacha

SIDI-BEL-ABBÈS

Il se suicide par immolation pour protester contre la démolition de sa baraque

Des habitants du bidonville Sidi-Amar, au chef-lieu de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, ont violemment protesté jeudi dernier devant le siège de l'APC au lendemain du décès d'un de leurs voisins, un père de famille qui occupait avec sa femme et sa fille une baraque dans le bidonville.

Le défunt, âgé de 27 ans, s'est donné la mort en s'immolant à l'intérieur de son logis après avoir fait sortir sa femme et sa petite fille. Selon les témoignages de ses voisins, la victime, dont la baraque faisait partie de 12 autres qui devaient être prochainement rasées, n'avait pas trouvé d'autre solution pour faire face à ses problèmes sociaux que de mettre fin à ses jours.

Quatre autres personnes qui avaient tenté de porter secours à la victime ont été blessées. Ce drame a exacerbé la tension

parmi les habitants du bidonville dont les 11 autres familles concernées par la prochaine opération de démolition.

Celles-ci se sont d'ailleurs présentées jeudi dernier au siège de l'APC de Sidi-Bel-Abbès pour poser leurs problèmes aux autorités locales et exiger leur recasement. En vain puisque les responsables de la commune sont partis en congé et «personne n'a daigné nous recevoir», nous dit-on.

La colère des habitants du bidonville monta d'un cran et n'était-ce l'intervention des ser-

vices du maintien de l'ordre, la situation aurait dangereusement dérapé. Il convient de rappeler que le bidonville de Sidi-Amar a connu plusieurs opérations de relogement. Mais à chaque fois de nouvelles familles y débarquent pour ériger de nouvelles masures. Il y a quelque semaines, sept familles ont été délogées et leurs baraques rasées sans être relogées. C'est ce que craignent les 11 familles concernées par la prochaine opération de délogement dont la date n'a toujours pas été fixée.

La tension est encore vive dans le bidonville de Sidi-Amar, notamment pour ses 12 familles qui risquent de se retrouver dans la rue.

A. M. et L. M.



Un drame qui a exacerbé la tension des habitants du bidonville.